

n° 94 Deux Observations,

Sur La gangrene sèche par
M. Vinchant Laine Maître
en chirurgie et chirurgien aux
rapports de la ville de Lille en
Flandres.



L'expérience ne s'aide pas toujours avec la
raison, j'ai été plus d'une fois convaincu de ce
principe dans le traitement de la gangrene sèche,
cette Maladie m'a paru depuis bien des années
d'une pratique assez multipliée, mériter des
attentions particulières et une étude réfléchie.
des auteurs se sont fort étendus sur les causes
différentes qui peuvent faire naître cette
cruelle Maladie: un miasme répandu dans
l'atmosphère, des grains (1) et des provisions
corrompues, la goutte les froids excessifs,

ARC 42 n° 117.

(1) Voy. les mémoires de l'Académie Royale des Sciences, ann. 1718

l'apauvrissement des liqueurs &c. sont les causes
propres à faire lebre^e La gangrene sèche et bien
d'autres maladies.

J'avois toujours respecté les parties sur lesq-
uelles la gangrene sèche s'attachoit, fondé
sur ce que les auteurs conseillent d'employer
sobriement et même point du tout l'instrument
tranchant; cette conduite m'avoit peu reu^{ie},
cependant occupé de cet objet je cherchai à
m'instruire: Différentes consultations avec mes
conféres dans des maladies semblables, la con-
trariété de sentimens, le peu de fruit des
remèdes employés, tout enfin me laissoit dans
l'incertitude ou j'étois déjà. je compris même
que ce point de doctrine n'étoit pas en encore
porté à la précision qu'une matière aussi
importante le demandoit. je comparai les
faits qui m'avoient passé par les mains, je me

trouvai dans cette comparaison rien de satisfaisant, une pratique uniforme n'en avait pas été la base, et les raisons que j'avois eu de varier m'avoient convaincu du peu de solidité de la doctrine des auteurs. j'avois cependant jeté mes idées sur le papier, ~~et~~ j'y avois joint des faits de pratique, et je croyois m'apercevoir que la Conduite mitigée que j'avois tenue le plus souvent étoit la partie la plus sûre et le moins sujet aux inconvénients. plein de cette idée, il se presenta deux malades qui se trouvant atteints de cette fâcheuse Maladie me fournirent encore les moyens d'employer la même méthode. je fus si content du succès que je n'hésitai plus à l'employer dans tous les cas qui se présenterent dans la suite. ce n'est pas qu'il ne me restât encore bien des doutes, en particulier sur les remèdes internes et sur les tenus



ou je pouvois faire avec plus de fruit les opérations
chirurgicales; je crus tirer quelques conséquences
sur le plus ~~ou~~ le moins de progrès que la
gangrene faisoit, sur la saison, sur l'inutilité
ou l'efficacité des remèdes que j'employois, et
enfin sur l'âge et le tempérament. cette dernie-
re circonstance me jeta dans de nouveaux
embarras, ayant remarqué avec quelque
étonnement le peu de succès que j'avois
retiré en traitant de jeunes personnes, tandis que
j'en avois guéri par la même méthode de fort
agées. je fis la même remarque sur le
tempérament, et l'application heureuse ou
malheureuse des différens topiques que je met-
tois en usage. toutes choses égales, mes
reflexions me firent entrevoir sur cet objet
peu de certitude, et beaucoup de contrariété.

À l'égard de l'administration des remèdes
internes, plus j'examinois les auteurs et plus

je trouvois de differences dans la forme du
traitement qu'ils employoient. M. Sharp. (2) et le
celebre M. quesnai ⁽³⁾ n'ont pas reconnu dans
le quinquina cette vertu specifique que des
praticiens d'un grand nom ont tant exalte. ces
deux grands chirurgiens donnent la preference
aux cordiaux. M Sharp, se decide sur sa
propre experience, quoiqu'il ignore pas, dit il,
quela methode d'administrer le quinquina dans les



gangrenes seches nait beaucoup de partisans non
seulement en angleterre mais aussi dans toutes les
autres parties de l'Europe. il avoue meme que
la reputation que ce remede s'est acquis est
appuyee sur des faits certains. en effet, on va qua-
lire les memoires de la Societe royale d'edimbourg
pour en etre convaincus: on les trouvera remplis
de guerisons miraculeuses dues suivant l'expression
de leurs auteurs à ce febrifuge specifique.

M. Sharp n'ayant point fait connoitre les

(2) recherches critiques sur l'etat present de la chirurgie pag. 220. et 221

(3) traite de la gangrene.

raisons de la preference qu'il donne aux cordiaux
cordiaux, nous serons toujours en droit de
revendiquer les bons effets du quinquina approuvés
sur tout par des faits aussi authentiques qu'in-
contestables. —

La Contestation qui s'éleva il y a quelquetemps
sur cette question de chirurgie, prouve assez
combien cette matiere laisse de choses à desirer.
M. Chastanet Mon Confrere qui étoit un
des contestants avoit formé le projet de donner
à l'Académie royale ses reflexions contre une
^{de M. Boucher} note insérée dans un des memoires de cette Com-
celebre Compagnie. cette affaire fut poussée
assez loin, elle exigea de la part des con-
testants beaucoup d'écriture: je priai M.
Chastanet de me dire quel étoit son Sentiment
sur cet objet. Le hazard nous ayant rassemblés
pour une consultation à quatre ^{lieux} de l'île,
que ne me dit il point pendant notre voyage?

nous employâmes tout le temps à nous entretenir
sur cette matière. enfin de retour à Lille il eut
la bonté de me lire les observations qui faisoient
le sujet de la contestation. il me lut ensuite
un mémoire qu'il devoit faire passer à paris, ou
en l'éclaircissant ses observations il me parut cri-
tiquer sagement la doctrine que contenoit cette
note. je fus très satisfait de me trouver d'accord
d'accord avec M. Chastanet, ainsi pris-je le
parti de mettre en ordre les deux observations
suivantes.

Je serois au comble de la joie si je
puis, Messieurs, mériter votre approbation.
hemen. Si vous les regardez avec bonté, si elles
manquent d'ordre et d'arrangement elles sont au
moins dans l'exacte vérité. c'est d'un fait certains
que personne n'oseroit contester, peut être
Contribueront ils à rendre ce point de
pratique moins sujet aux variations,
et par conséquent d'un traitement plus
facile.



premiere observation,

Nicolas nicaise dit desbuissons agé de 76 ans
demeurant chez philippe ~~h~~et ~~m~~ Doucher à la
boucherie de St pierre à lille fut attaqué
dans le milieu de l'année 1753 d'une violente
douleur au ponce du pied gauche, cette douleur
fut d'abord excessive et continuée pendant quatre
jours au bout desquels elle se passa entièrement.
il parut alors une tache gangreneuse qui s'étendit
malgré les scarifications que j'employai jusqu'
à la premiere phalange. j'amputai la dernière
phalange du ponce, et je fis des scarifications
que je continuai sur le pied: j'appliquai sur
le moignon le caustere actuel et pansai ensuite
mon malade avec un digestif animé par dessus
lequel j'appliquai un cataplasme emollient et
resolutif ou je fis entrer les herbes aromatiques
et le sel ammoniac. je mis mon malade à

l'usage d'un régime convenable et à celui du
quinquina allié aux Cordons. tous ces
moyens me promettoient une guérison prochaine,
les suppurations avoient lieu, elles étoient louables
et l'exfoliation de la tête de la pharynx se
préparoit, Lorsqu'il survint une attaque d'ap-
oplexie qui faillit emporter le malade. une
seconde attaque qui survint quelques jours
après, et enfin une troisième qui fut suivie
d'une paralysie de la langue me firent
desespérer de pouvoir le guérir. Son grand
age, joint à tant de maux étoit une raison de
plus de m'en faire douter. au li restait pres-
qu'agitant, enfin la tête de la pharynx
s'exfolia et les suppurations se rétablirent; les
chairs se regenererent et le malade fut par fai-
tement guéri au bout de quatre mois.
deux mois après sa guérison il lui survint
plusieurs ulcères non seulement sur le lieu ou



avoit été la cause mais aussi sur une grande
partie du pied. ces ulcères fournissoient
une suppuration si abondante, que leurs bords s'enflam-
moient et se corroient, en sorte qu'à chaque
pansement je m'appercevois du progrès qu'ils
faisoient. je m'imaginai que la nature cherchoit
à se faire un point pour se débarrasser de
cette humeur mal faisante, ce qui m'engagea
à pratiquer une suppuration à cette jambe
par un cantere que j'y fis. je ne me trompai
pas, car à peine eut il suppuré pendant
dix jours, que tous les ulcères se desséchèrent
et guérissent sans retour. Le Malade
Reprit ses forces et son embon point ordinaire,
et a toujours joui depuis d'une santé
parfaite —

Seconde Observation

Le premier Mai 1754 je fus demandé aux
Sœurs de la magdelaine a Lille pour y
panser Marie Anne de la toube âgée de 80 ans;
il y avoit quelque temps quelle souffroit de violentes
douleurs aux deux pieds sans qu'il parut aucune marque
extérieure dans la configuration de cette partie;
la peau même ne changea jamais de couleur,
ce ne fut qu'au bout d'un mois ou environ qu'on
l'appercut de quelques taches noires sur tous les
doigts des deux pieds; ce fut ce qui détermina
la Supérieure de ce couvent à m'envoyer chercher.
je vis bien d'abord que j'avois à traiter une
gangrene. Se'che d'autant plus fâcheuse qu'elle
avoit été fort négligée et que la malade
étoit très âgée: ce qui fit que mon pronostic



fut fort douloureux. je fis cependant de profondes
escarifications non seulement sur la gangrene
mais aussi sur les parties voisines. J'envelopai
tout le pied avec le cataplasme décrit dans la première
observation et je le mis à l'usage des remèdes
remèdes que j'avois employé à des blistons.
je ne retirai d'autres fruits pendant huit jours
que j'employai ces remèdes que j'empêchèrent les
progrès de la gangrene, je m'appercus enfin
qu'elle ne s'étendoit plus, et que la malade
étoit mieux du côté du poulx; je pris le parti
alors d'amputer les dix doigts dans leur seconde
articulation: le cuir n'est pas plus dur que
les teguments qui recouvrent les articulations,
il ne sortit presque point de sang, et la
malade souffrit peu: je pansai les
playes avec un digestif astringent, je continuai
les autres remèdes tant internes que topiques,
les chairs devinrent belles sans presque

Donner de Suppuration, elles gagnèrent
insensiblement, les exfoliations se firent,
et Les plaies furent parfaitement
cicatrisées au bout de deux mois et demi.



James M. Thompson

1870

of the

...